

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

ALEXIS

---

Note de délibération : 20 / 20

---



Prénom (s)

ALEXIS

20 / 20

Ecritome

Épreuve :

Culture générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01

/ 03

Numéro de table

065

Être hors du monde

Dans la sagence du monde, Rémi Brague montre que dans le modèle "antico-médiéval", le monde était divisé en deux parties : monde sublunaire et monde supra-lunaire, et que l'homme était d'emblé lié au monde sublunaire. De ce fait, l'homme ne pouvait pas être "hors du monde". Cependant, depuis la révolution copernicienne, l'homme ne fait plus qu'un avec la nature, Rémi Brague observe une rupture entre l'éthique et la cosmologie, c'est à dire entre ce que l'homme sait de la structure du monde et la façon qu'il a de se penser. Désormais, c'est le mot *univus* qui désigne la totalité des choses, et la notion de monde devient subjective. Pour Heidegger, la modernité est l'époque de l'image du monde, le vrai monde, celui des temps modernes, est séparé de toute cosmologie. Ainsi, si le terme monde désigne le monde humain,

alors être hors du monde consiste peut-être à s'isoler, à se mettre en retrait du monde, à refuser d'être au monde comme espace de solidarité que nous habitons ensemble. En un sens, ce refus du monde apparent ne nous permet-il pas d'être vraiment au monde? Être hors du monde pour y être plus présent, car on observe une double capacité d'ouverture et de clôture chez l'homme, mais cette capacité de clôture n'est-elle pas paradoxalement aussi capacité d'ouverture, et inversement?

Par ailleurs, si le monde désigne ce à quoi nous sommes présents, alors ne pourrions nous pas être à la fois hors d'un monde et être en présence d'un autre? Aussi, faut-il s'attacher à être du monde en vivant la diversité des mondes de chacun, ou au contraire, rester "hors du monde"?

Nous venons de voir que l'expression peut prendre des formes diverses où la notion de monde risque de glisser d'un sens à un autre. Pour approfondir ces enjeux, nous examinerons d'abord en quoi consiste le fait de vivre "hors du monde" et si c'est réellement possible. Puis, nous verrons que c'est une attitude qui constitue le trait caractéristique de notre modernité et qui

fait perdre au monde son sens. D'où la nécessité  
aujourd'hui de ramener l'homme au monde en  
retrouvant une logique de projection perpétuelle.

\*

\* \* \*  
Le biologiste Uexküll soulignait qu'il n'existe  
pas d'espace indépendants des sujets, chacun vit  
dans son Umwelt et celui-ci est des. Pourtant, il  
est loisible d'affirmer qu'un espace indépendant  
des sujets existe. Dans Les politiques, Aristote mentionnait  
qu'il n'existe pas de cité sans sujets pour la faire  
vivre, mais cette cité n'en reste pas moins un  
espace commun dans lequel les différents mondes  
s'affrontent à travers le débat, cet affrontement  
n'a pas lieu en dehors. C'est ainsi que Heidegger,  
relisant Uexküll, affirmait dans Les concepts  
fondamentaux de la métaphysique que "la pierre est  
sans monde, l'animal est pauvre en monde, l'homme  
est configurateur de monde", car le mode  
d'ouverture au monde de l'homme passe par :  
"faire se tenir sur l'obligatoire en face, le rattachement  
à l'entiereté, et le dévoilement de l'être et de  
l'étant". Par cet acte de "configuration", l'homme  
n'est pas réduit à cette bulle qui caractérise tout  
être vivant et est par définition présent à un monde  
qui est un monde commun. L'homme est par  
nature projeté hors de sa subjectivité, il ne peut  
pas être "hors du monde" car il y est par définition  
ouvert. Le monde est prélogique chez Heidegger, donc

il semblerait que l'expression n'ait pas de sens.

De ce fait, être hors du monde c'est vivre hors du monde humain. Pour Deleuze dans la logique du sens, le but des théories philosophiques est de réduire autrui à une subjectivité ou un objet dans le monde, autrui n'est ni un objet ni une subjectivité, c'est avant tout une structure du champ perceptif. Car l'objet qui n'est pas visible pour moi et bien visible pour autrui, un visage effrayé est l'image d'un monde possible effrayant. Autrui représente un monde possible qui n'en reste pas moins bien réel, et Deleuze définit le monde comme l'ensemble des mondes possibles. Le monde est et il est inséparable de la copie que fait autrui. Dès lors, "être hors du monde", c'est s'isoler, la solitude nous permet de vivre hors du monde. Toutefois, cette attitude déshumanise l'homme. C'est ce que montre Tournier dans Vendredi ou les Lyones du Pacifique, Robinson ne se rend pas compte qu'il construit son radeau trop loin de la plage, il est progressivement considéré de monde comme un animal au sein de son travail, il perd le monde car Vendredi n'est pas encore là. Ainsi, être hors du monde consiste à se mettre en retrait du monde, mais cette mise en retrait peut déshumaniser l'homme.

Ainsi, il semble que par l'aut, l'homme puisse se mettre en retrait du monde tout en y restant

Prénom (s)

ALEXIS

20 / 20

Ecritome

Épreuve : .....

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table 060

présent, "être hors du monde" pour l'artiste est un moyen de s'y ouvrir. Dans Novacanta pianiste, Alexandre Baricco dessine le portrait de ce pianiste, heureux sur son bateau qu'il n'a jamais quitté, et qui, rentré par le monde, remonte immédiatement à bord, effrayé par l'immense diversité des tonches du monde dont il ne saurait jouer comme il sent la faire avec les 88 tonches de son piano. Novacanta vit hors du monde, il est seul sur son bateau. Mais le récit du duel pianistique avec "l'inventeur du jazz" insiste sur sa capacité à convoquer le monde par son jeu. Tout se passe comme si l'artiste se situait "hors du monde" et détenait en même temps cette capacité à faire surgir le monde par son jeu pour y mettre en présence son lecteur, son auditeur, son spectateur. C'est d'ailleurs cette même "âme artiste" qui chez Bergson nous met plus en présence du monde et surtout de nous-même.

Ainsi, si l'homme est par définition présent à

un monde qui est un monde commun, il n'est pas pour autant présent au monde humain, ce qui pour l'artiste permet de s'occuper au monde tout en étant "hors du monde". Cependant, être hors du monde, c'est aussi viser le monde ou une partie du monde.

Si la mise en retrait du monde par l'art permet d'y être en un sens plus ouvert, Gunther Anders dans sa préface à l'Homme sans monde n'avait pas de mots plus dure pour décrire cet amateur de la IX<sup>e</sup> symphonie de Beethoven qui sent le sublime et l'amour du monde le traverser lorsque le cœur évoque ces "millions d'êtres" qui s'éteignent sous les étoiles. De tels auditeurs, remarque Anders, ne seraient sans doute pas prêts à accorder un regard à la misère qui les entoure, à ces "millions d'êtres" bien réels qui auraient bien besoin d'une attention active. C'est en ce sens qu'ils sont "hors du monde" car leur attitude consiste à nier la réalité du monde, ce sont des "hommes sans monde" au sens de Anders, qui condamne cette attitude.

De là lors, il convient de questionner la notion de monde et celle de limite. Dans du monde des



à l'univers infini, l'œuvre montre que le terme monde désigne un espace clos, à l'inverse, l'univers supprime la notion de limite et donc celle de monde. De ce fait, dès <sup>lors</sup> qu'on a un tout où les parties sont solidaires, dès lors on fait parler d'un monde. En ce sens, un milieu social constitue un monde, un pays aussi, et nous appartenons à différents mondes à différentes échelles. Être citoyen français ne m'empêche pas d'être citoyen du monde. Les frontières définissent des mondes et nous donne le sentiment d'appartenir à un monde. Cependant, ce sentiment peut nous faire perdre toute responsabilité à l'égard des autres qui ne vivent pas dans notre monde mais en dehors de nos frontières. C'est le cas avec l'artiste au sens d'Anders, mais plus généralement, pour Deleuze, ce qui compte aujourd'hui pour nous à l'ère de la modernité est ~~not~~ la continuité de notre manière acceptable d'habiter le monde, le monde est "ce qui a cessé d'être ce qui justifie mes "schèmes sensori-moteurs". Le fait que nous n'assumons plus d'être du monde comme espace de solidarité nous place hors du monde, nous n'y sommes plus présents, car le monde a perdu son sens.

L'homme moderne est "hors du monde" car il n'investit plus cet espace commun qu'est le monde, ce qui était nécessaire à Heidegger pour être présent au monde. Selon Anders dans L'obsolescence de l'homme,

le tournant d'Hiroshima et Nagasaki à quoi il faut ajouter  
le désastre écologique aujourd'hui marquent un trait  
caractéristique de notre modernité : l'homme est devenu  
impuissant face à des processus qu'il a lui-même  
engendrés. D'où la réémergence aujourd'hui de  
pensées apocalyptiques et une crise de l'idée de progrès.  
L'homme moderne ne fait rien pour arrêter la  
catastrophe, il est acosmique, la question devenant :  
que faire en attendant la fin ?

L'homme moderne vit hors du monde car le monde  
n'a plus de sens, il n'y est plus présent et refuse  
d'investir le monde.

À ce stade, il s'avère que chacun est au  
monde de différentes manières, mais que aujourd'hui  
l'homme n'y soit plus vraiment car son attitude  
constitue une mise en retrait qui l'éloigne du monde  
comme espace de solidarité et comme lieu où se dessinent  
ses projets, d'où la nécessité de retrouver le monde  
et cette attitude de projection en particulier

Michel Foucault nous met en garde contre ce  
sentiment, celui d'être hors du monde, car il n'existe  
pas de monde sans sens. Dans le film Allemagne  
année zéro, Edmund est à l'image d'un être  
hors du monde, l'enfant n'arrive pas à habiter le  
monde, il tue son père et ne va pas à l'école, ses  
actions n'ont aucun sens. De même, lorsqu'il essaie

Prénom (s)

ALEXIS

20 / 20

Ecritome

Épreuve: Culture générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 060

de jouer au football avec les autres enfants, ceux-ci ne jouent pas avec lui. Edmund vit hors du monde et décide de se suicider. À l'inverse, à la fin du film, la famille repart, car un monde en ruine est à reconstruire. En ce sens, l'année zéro signifie renaissance d'un nouveau monde. Si la fin du film n'a pas l'air de parler de promesses, elle témoigne d'un désir de monde, et on peut apercevoir des camions qui déposent du gravas pour commencer à reconstruire Berlin. Il n'existe pas de monde sans nous, mais ce sens, c'est l'homme qui le lui donne. Tant que l'homme ne donne pas de sens à son monde, celui-ci est condamné à être hors du monde.

Dans son essai De la révolution, Hannah Arendt fait de la création des États-Unis la plus haute forme de liberté heureuse qu'un individu puisse atteindre. Pourtant, sans l'exigence de réformer l'espace commun, c'est le monde même qui se dissout à travers l'expérience continuée de la

liberté. Plus besoin en particulier d'être <sup>activement</sup> dans le monde ce qui est nécessaire au principe même de ce projet. Dès lors qu'on projette de bâtir un commun un monde commun, dès lors ce monde existe, mais quelle nécessité d'inventer le monde si l'institution se suffit à elle-même et règle les rapports entre les hommes, les dispensant ainsi d'en entretenir <sup>activement</sup>, et donc d'être réellement en présence du monde. Il faudrait alors permettre à l'homme d'accéder à un espace de reconfiguration perpétuel de son espace politique afin de lui donner un accès plus direct au monde. Ainsi, Hannah Arendt reprenait sans doute avec une certaine ironie l'idéal de la "révolution permanente". Sous un perpétuel recommencement, l'homme est progressivement hors du monde.

\*

\*

\*

Nous nous étions demandé en quoi consistait le fait d'être hors du monde et si cette attitude était condamnable. Il semble que les temps modernes soient caractérisés par un acosmisme plus ou moins conscient qui place inévitablement l'homme

hors du monde. Toutefois, face aux enjeux contemporains, et notamment face au désastre climatique, il semble nécessaire que l'homme retrouve le monde, et ce, en retrouvant une logique de projection qui lui permet de faire de ce monde un monde autre. Ainsi, l'aut démonçait la transcendante chimère qu'était la cité idéale selon Platon (exposé dans La République), il n'y voyait pas moins un moteur d'action, une motivation pour tendre vers elle.

